





Écrit comme une série et réinventant la forme-même d'une pièce de théâtre, **Anatomie d'un suicide** d'Alice Birch, dramaturge et scénariste britannique, est un défi pour la scène, une véritable expérience théâtrale. On y suit les vies de Carol, mère d'Anna, elle-même mère de Bonnie, chacune à trois époques différentes qui se déroulent simultanément sous nos yeux. De 1970 jusqu'à aujourd'hui, l'espace du théâtre réunit trois femmes d'une même lignée qui se débattent avec la maternité et combattent pour échapper au suicide, malédiction familiale traversant le temps et les générations. Sans jamais être sinistre et avec humour, Christophe Rauck orchestre une partition d'une virtuosité implacable avec dix interprètes pour vingt-sept personnages.

« I want to be empty.
I want to be nothing.
I want to be free. »

Sarah Kane

d' Alice Birch MISE EN SCÈNE Christophe Rauck
TRADUCTION Séverine Magois
DURÉE 2H — LIEU Comédie (Grande salle)

ANATOMIE D'UN SUICIDE

11

—

12
MARS

LA COMÉDIE EST SUBVENTIONNÉE PAR



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

La Région
GrandEst

Marne
LE DÉPARTEMENT



Reims.fr



Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter cette pièce d'Alice Birch, autrice et scénariste encore peu connue en France ?

CHRISTOPHE RAUCK : C'est Nathalie Fillion, autrice et metteuse en scène, qui m'a fait découvrir *Anatomie d'un suicide*, dans une traduction de Séverine Magois. J'ai été impressionné par la forme et par la densité de ce texte, qui déploie simultanément 3 récits dans 3 temporalités différentes. Les 3 rôles féminins - la mère, la fille et la petite-fille - se sont imposés à moi et j'ai eu tout de suite envie de proposer ces grands rôles à de grandes actrices : Audrey Bonnet, Noémie Gantier et Servane Ducorps. Je m'aperçois que très souvent ce sont les rôles féminins qui influencent mes choix de spectacle.

Pourquoi les rôles féminins vous attirent-ils ?

C. R. : Je trouve la question du féminin au théâtre passionnante. Chez Marivaux par exemple – *Christophe Rauck a mis en scène Les Serments indiscrets de Marivaux en 2012* –, elle est centrale. Dans les jeux de l'amour, les femmes ont plus à lutter que les hommes. La femme passe d'objet de la société à sujet et devient l'enjeu de la plupart de ses pièces. En recourant au travestissement des personnages, Marivaux met en évidence la façon dont le regard change sur une personne selon son genre. Quand j'ai monté successivement *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg et *Richard II* de Shakespeare, qui sont deux histoires de déposition du pouvoir, j'ai réalisé à quel point la question du pouvoir ne se conjugait pas au même endroit pour un homme et pour une femme. Dans *Richard II*, le corps du roi incarne le pouvoir royal, alors que dans *Dissection d'une chute de neige*, la reine Christine est consciente que son corps de femme l'empêche d'imposer son pouvoir royal.

*Dans **Anatomie d'un suicide**, il n'est plus question de figures royales mais de femmes piégées dans leur quotidien. Pourquoi raconter cette histoire ?*

C. R. : Parce que l'écriture d'Alice Birch permet d'interroger des sujets du quotidien (la maternité, le couple, la parentalité...) à l'endroit du politique. Être une femme dans le monde moderne, qu'est-ce que ça implique concrètement ? Chacun des trois personnages vit des expériences distinctes, façonnés par son époque et sa situation personnelle. Pourtant, d'une génération à l'autre, les trois femmes se retrouvent face aux mêmes interrogations, aux mêmes doutes, au point que leurs histoires se croisent et se répondent sur scène à travers le temps. Parmi les questions soulevées, il y a celle de l'enfantement et de sa brutalité, tant physique que psychique : comment vivre la grossesse, l'accouchement, devenir mère, et assumer la responsabilité que cela implique ? C'est un bouleversement profond dans une vie. Alice Birch explore ces problématiques intergénérationnelles rarement abordées au théâtre et fait exister les relations mères/ filles dans toute leur complexité. C'est

aussi une écriture très belle qui met les sujets à distance avant de les ramener petit à petit au centre.

De mère en fille, ces trois femmes sont confrontées à la tentation du suicide et deux d'entre elles passent à l'acte. Comment aborder la question du suicide sur scène ?

C. R. : Le sujet de la pièce n'est pas le suicide en soi mais ce qui va mener ces femmes à mettre fin à leurs jours. On imagine, on suppose leur suicide mais il n'est pas représenté sur scène. Il sert de fil conducteur et forme la trame tragique qui relie leurs histoires. Dans *Anatomie d'un suicide*, le terme le plus important, c'est « anatomie ». En anatomie, on dissèque, on s'interroge, on essaie de comprendre comment les choses s'articulent et s'enchaînent. Dès la toute première scène, Alice Birch introduit un schéma familial : on apprend que l'oncle de la mère s'est suicidé. Le tabou est brisé et cette pré-existence du suicide dans la famille déplace les enjeux. Ce qui permet à Alice Birch de se concentrer sur les causes du suicide. Qu'est-ce qui provoque la détresse de ces femmes de mère en fille ? Comment les expériences et les traumatismes se transmettent-ils dans une famille, comment influencent-ils nos vies et notre travail artistique ? Comment briser la logique du suicide ? A travers les différentes situations, on voit le tableau se composer. C'est cette approche qui confère à ce texte sa puissance et sa finesse d'écriture et permet une exploration profonde des enjeux humains et sociaux qu'elle traverse.

L'architecture de la pièce – dans laquelle ces 3 histoires qui se déroulent à 3 époques différentes sont racontées simultanément – est particulièrement complexe.

C. R. : Le théâtre implique toujours une relation complexe entre l'espace et le temps, puisqu'il s'agit de raconter une histoire dans un temps défini et dans un espace délimité. Alice Birch écrit une partition d'une précision impressionnante pour raconter les symptômes de cette souffrance qui passe d'une génération à l'autre, en sautant parfois une génération. Par un jeu subtil, les dialogues transcendent les frontières temporelles et les mots de la grand-mère et de la petite-fille se répondent. C'est cette dramaturgie exceptionnelle et sa mécanique d'horloger qui permettent aux personnages de se révéler. L'enjeu de la scénographie était donc d'échapper à une représentation linéaire du temps, qui aurait consisté à diviser le plateau en 3 espaces : les scènes du passé à jardin, celles du présent au centre et celles du futur à cour. Il fallait permettre aux fantômes générationnels de circuler d'un espace à l'autre sans se heurter à ces murs de temporalité.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC

Christophe Rauck,
metteur en scène

AVEC

Audrey Bonnet
Eric Challier
David Clavel
Servane Ducorps
Noémie Gantier
David Hourì
Sarah Karbasnikoff
Lilea Le Borgne
Mounir Margoum
Julie Pilod

DRAMATURGIE, COLLABORATION ARTISTIQUE

Marianne Ségol

SCÉNOGRAPHIE

Alain Lagarde

MUSIQUE

Sylvain Jacques

LUMIÈRE

Olivier Oudiou

COSTUMES

Coralie Sanvoisin

MAQUILLAGES, COIFFURES

Cécile Kretschmar

VIDÉO

Arnaud Pottier

STAGIAIRE ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Achille Morin

ACCESSOIRES

Margot Chamelton
Guillaume Rollinde

COSTUMES

Peggy Sturm
Albane Cheneau
Clémence Musette
Anna Héroux

MAQUILLAGES, PERRUQUES

Noï Karuna
Catherine Nicolas

ASSISTANT À LA CRÉATION LUMIÈRES

Alexandre Schreiber

CONSTRUCTION DES DÉCORS

Théâtre National Populaire de
Villeurbanne-Lyon

**Spectacle créé en mars 2025 au Théâtre Nanterre-
Amandiers**

Production Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN.

Coproductions Théâtre National Populaire de
Villeurbanne-Lyon ; l'Onde-scène conventionnée Vélizy-
Villacoublay avec la participation artistique du studio ESCA.

Action financée par la Région Île-de-France.

Alice Birch est représentée en Europe francophone par
Marie Cécile Renauld, MCR en accord avec United Agents
Ltd. La pièce **Anatomie d'un suicide** a été traduite avec le
soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la
traduction théâtrale.

© photos : Géraldine Aresteanu (*Anatomie d'un suicide*),
Simon Gosselin (*Le Dindon*), Christophe Raynaud de Lage
(*La Guerre n'a pas un visage de femme*).

Licences d'entrepreneur de spectacles : R-2022-007979 |
007981 | 007984 | 008688

Imprimé sur papier à 100% issu de forêts gérées (PEFC).



AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE

ON DÉBRIEFE ! ☺

Retrouvez les artistes en salle pour un échange sur le vif à l'issue de la représentation du **mercredi 11 mars**.

ACCESSIBILITÉ

AUDIODESCRIPTION 🗣️

proposée **jeudi 12 mars** à destination des spectateurs aveugles et malvoyants.

RÉSERVATION

billetterie@lacomediedereims.fr



À SUIVRE



LE DINDON

Georges Feydeau / Aurore Fattier

Réunissant une bande d'interprètes fantasques et virtuoses, Aurore Fattier propose une relecture queer et déjantée du célèbre vaudeville, dans une ambiance music-hall, libre et drag, où rire est la seule règle.

24 > 26 mars • Comédie (Grande salle)

AUTOUR DU SPECTACLE LES ENFANTS D'ABORD !

GARDE ARTISTIQUE ✳️

Pendant que vous assistez au spectacle vos enfants de 7 à 11 ans participent à un atelier pour imaginer un cabaret enfantin, ludique et pailleté !

24 mars 20h • Comédie (Studio)



LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME

Svetlana Alexievitch / Julie Deliquet

LA PRESSE EN PARLE

« Julie Deliquet réunit dix magnifiques comédiennes pour une adaptation éblouissante du texte de Svetlana Alexievitch sur les anciennes combattantes de la Grande Guerre patriotique.

Passionnant ! » Catherine Robert | La Terrasse

08 > 10 avril • Comédie (Grande salle)

AUTOUR DU SPECTACLE REGARDS CROISÉS 🗣️

AVEC **Julie Deliquet et un-e invité-e**

09 avr. 19h • Comédie (Auditorium)

AUDIODESCRIPTION 🗣️

proposée **jeudi 09 avril** à destination des spectateurs aveugles et malvoyants.

RÉSERVATION

billetterie@lacomediedereims.fr



LACOMEDIEDEREIMS.FR

Toute la programmation et les infos sur:

À SUIVRE...